

Rainer Maria RILKE

*Notes sur la mélodie des choses
et autres textes*

RILKE, Rainer Maria, *Notes sur la mélodie des choses et autres textes*, Paris, Gallimard. Folio 2€ n°6890. 2021. 73 pages.

Ce volume rassemble des œuvres de jeunesse de Rilke (1875-1926) : *Notes sur la mélodie des choses* (trad. de C. David), *Sur l'art, Impressionnistes* et *Du paysage* (trad. de B. Lortholary). Antérieurs à 1899, ils développent la réflexion de l'auteur sur l'art, en limitant les exemples à la peinture et à l'écriture.

Les textes sont écrits à la troisième personne ; seul le premier mélange le « il » de narration avec un « tu » d'adresse, afin de mieux impliquer le lecteur dans certains des quarante longs aphorismes qui le composent. Ce premier texte a une coloration éthique très forte ; il insiste sur la solitude de l'homme, « île » à la recherche de « ponts » pour rejoindre l'autre, alors que les hommes, selon Rilke, ne se retrouvent pas directement, mais peuvent seulement se fondre à l'intérieur d'un tout qui les englobe et arriver ainsi à exorciser parfois la séparation fondamentale. L'art est le moyen le plus adéquat, lui qui est « la continuation de l'amour » (p. 13), le moyen privilégié pour que les hommes se rencontrent et pour qu'ils demeurent toujours vivants, car il les inscrit dans la durée. Sans prononcer le mot, Rilke souligne la sublimation que l'art permet d'opérer. *Impressionnistes* présente très brièvement sa réflexion sur les peintres néo-impressionnistes dont le grand sujet est la lumière elle-même. Son dernier texte s'interroge sur la place du paysage dans la peinture au cours du temps : simple décor dans l'Antiquité, il devient sujet dans lequel l'homme n'est plus que chose parmi les choses.

Mis à part *Impressionnistes*, qui semble comme un ajout, les trois textes, bien qu'écrits chacun comme un tout, présentent une progression dans le développement de la réflexion esthétique et éthique, que Rilke a toujours menée parallèlement à l'écriture, réflexion qu'il ne cessera d'approfondir dans des écrits postérieurs.

Citations

« Que tu sois environné par le chant d'une lampe ou par la voix de la tempête, par le souffle du soir ou le gémissement de la mer, toujours veille derrière toi une vaste mélodie, tissée de mille voix, où de temps à autre seulement ton solo trouve place. Savoir quand tu dois intervenir dans le chœur est le secret de ta solitude : de même que c'est l'art de la relation véritable : se laisser tomber de la hauteur des mots dans l'unique et commune mélodie. » (p. 18) *Notes sur la mélodie des choses*.

« L'œuvre d'art s'expliquerait donc ainsi : comme une confession profondément intérieure qui prend prétexte d'un souvenir, d'une expérience ou d'un événement pour se livrer et qui, détachée de son auteur, peut exister seule. » (p. 38) « Les créateurs (...) sont des gens venus trop tôt. Et ce qui ne se résout pas pour eux dans la vie, cela devient leur œuvre. (...) l'artiste est toujours celui-ci : un danseur dont le mouvement se brise sur la contrainte de sa cellule. » (p. 47-49) *Sur l'art*.

« C'est le panthéisme de la lumière. (...) Seurat et ses proches (...) ont élu le Dieu le plus lumineux, la lumière elle-même, et leurs tableaux racontent tous le même mythe. » (p. 54-55) *Impressionnistes*.

« On sait peu de chose de la peinture de l'Antiquité. (...) À l'époque, le corps qu'on cultivait comme un pays, qu'on entourait de soin comme une récolte et qu'on possédait comme une terre, était ce qui était beau (...). L'art chrétien perdit ce rapport avec le corps. (...) On peignait le paysage, mais ce n'est pas lui qu'on avait en tête, c'était soi-même. (...) Et c'est comme tel que déjà le reprit Léonard de Vinci. » (p. 63, 65, 68) *Du paysage*.